

# Les Loisirs

**AUTO**  
**JAGUAR RENOUE**  
**AVEC LA BERLINE**  
**FAMILIALE**  
Lire en page 37



Photo : franck miltgen

Pour la première fois, un seul artiste occupe cinq grands espaces de Neimënster avec une exposition, c'est Franck Miltgen avec «Response» : une travail monumental!  
**Lire en page 35**

## «On avait l'impression de ne pas avoir tout dit»

**MUSIQUE** Un nouvel album et une tournée : Louise Attaque raconte son retour.

Il aura donc fallu patienter une dizaine d'années avant de voir Louise Attaque reprendre sa place sur la scène rock française. «On avait l'impression de ne pas avoir tout dit», explique le groupe qui sort en février son quatrième album, suivi d'une tournée forcément très attendue. «On n'a qu'un groupe dans la vie», souligne de sa voix éraillée le chanteur Gaëtan Roussel, au milieu de ses camarades Robin Feix (basse) et Arnaud Samuel (violon) dans une brasserie du nord de Paris.

«J'ai l'impression que chaque chemin et chaque contre-allée qu'on a pu prendre, chacun de notre côté, ne nous ont pas proposé de vivre ce que Louise Attaque nous permet de vivre», ajoute le chanteur qui ne s'est pas franchement ennuyé loin de son groupe, avec, au compteur, deux albums solos et des productions pour d'autres artistes comme Alain Bashung.

Louise Attaque, dont le retour intervient après celui des Innocents ou de Téléphone (sous le nom des Insus), est l'un des fleurons de la scène française : son premier album, paru en 1997, gorgé de ritournelles entraînantes, de violons joueurs et de poésie urbaine, reste l'album de rock le plus vendu en France (trois millions d'exemplaires), selon Barclay.

Le groupe a ensuite creusé son sil-

lon, signant un deuxième album plus rêche en 2000. Puis il fait une première pause jusqu'en 2005, sort alors un troisième album, avant de se remettre en sommeil pour près de dix ans. Seule une chanson inédite, en 2011, avait entretenu la flamme, mais sans réel désir alors de recommencer ensemble. Peu à peu, l'idée de réveiller Louise Attaque fait néanmoins son chemin, mais en trio cette fois, le batteur Alexandre Margraff ne faisant plus partie de l'aventure.

### «On pense à la scène»

Au départ, «on ne savait pas si Louise Attaque allait continuer à trois», reconnaît Arnaud Samuel. «C'est un processus qui s'est fait par la discussion. On l'a su assez vite parce qu'il y avait cette spécificité, celle qui fait que quand on se rassemble, ça finit par créer quelque chose qui nous échappe et nous correspond», ajoute le violoniste. Restait à retrouver la fraîcheur qui constitue un peu la marque de fabrique du groupe, à l'heure d'écrire ce quatrième album baptisé *Anomalie* (sortie le 12 février).

Le trio est allé la chercher à Londres, Berlin, Paris et dans le sud de la France, avant de confier ses dix nouvelles compositions à un très jeune

producteur britannique, Oliver Som, né comme Louise Attaque dans les années 1990. C'est lui qui a peaufiné ce nouveau disque dense, traversé de touches de claviers ici et là, mais aussi d'une certaine gravité dans des textes qui peuvent par exemple évoquer la fin de *L'Insouciance*.

«C'est la première fois qu'on a donné les clés à un producteur avec le champ libre pour s'exprimer sur ce qu'on proposait», relève Robin Feix. «L'idée est à chaque fois d'expérimenter de nouvelles choses, on n'a pas envie de se limiter à un son. Après, on a toujours la vision du live : dès la première note de la première composition, on pense déjà à la scène, parce que c'est aussi ça, Louise Attaque», ajoute le bassiste.

Pour la tournée du retour (une quarantaine de dates sont annoncées), le trio sera accompagné d'un batteur et d'un claviériste. Le coup d'envoi de ce périple, qui passera par les principaux festivals français (Printemps de Bourges, Main

Square, Francofolies, Vieilles Charrues), sera donné fin février à La Rochelle. Les fans de *J't'emmène au vent* et de *Léa* seront évidemment au rendez-vous pour découvrir ce Louise Attaque désormais «quadragénaire», mais dont l'ADN, assure Gaëtan Roussel, n'a pas changé avec «la personnalité du violon» et cette «basse très mélodique». «Et quelque chose qui nous suit depuis le début, j'espère : ne pas seulement s'accompagner les uns les autres mais jouer vraiment ensemble.»

**Anomalie, de Louise Attaque. Sortie le 12 février.**

**Le groupe sera en concert à la Rockhal (Esch-Belval) le 17 mars. Support : The Seasons**



## DiCaprio dans l'enfer blanc



Le très attendu, *The Revenant* avec Leonardo DiCaprio, sort aujourd'hui sur les écrans. Il conte l'incroyable périple d'un trappeur dans le Grand Ouest américain. Réalisé par le Mexicain, Alejandro González Iñárritu, le film est en lice pour une pluie d'Oscars, dont celui de meilleur acteur..  
**Lire en page 34**

## L'Holocauste en plein visage



Un centaine de peintures et dessins réalisés par des victimes juives de la terreur nazie sont présentés pour la première fois à Berlin dans le cadre de l'exposition «L'art de l'Holocauste».  
**Lire en page 40**

## Miley Cyrus avec Woody Allen

La star Miley Cyrus va jouer dans la série que prépare le mythique réalisateur Woody Allen pour le géant américain de la distribution en ligne Amazon. Elle jouera dans la série aux côtés du metteur en scène et de la comédienne Elaine May, qui avait tourné dans *Small Time Crooks*, autre film d'Allen. Toujours sans titre connu, la série – six épisodes d'une demi-heure – plongera le spectateur dans les années 60. Sa diffusion est prévue en fin d'année aux États-Unis, au Royaume-Uni et en Allemagne.

## Dernier tour pour Brian Wilson

Le chanteur et cofondateur des Beach Boys, Brian Wilson, va effectuer une dernière tournée avec son influent album *Pet Sounds*, qu'il avait essentiellement conçu en solo il y a 50 ans. Plus de 70 concerts, dont onze au Royaume-Uni, où l'album avait connu un immense succès, sont ainsi prévus et commenceront le 26 mars à Auckland (Nouvelle-Zélande). Ce sera la dernière fois que le rockeur de 73 ans jouera l'album en entier. *Pet Sounds* est considéré comme un des albums les plus influents de l'histoire de la pop.

# Neimënster et l'effet miroir

**EXPOSITION** L'artiste grand-ducal Franck Miltgen occupe tous les espaces de l'abbaye de Neumünster avec son exposition «Response». À découvrir dès demain!

Voici plus de deux ans que Franck Miltgen a proposé aux responsables de Neimënster de venir travailler à l'abbaye et occuper tous les espaces du CCRN avec une exposition réalisée en grande partie in situ. La voici, c'est «Response», un réponse à l'appel d'un site à la forte charge historique, architecturale et politique.

De notre journaliste  
Pablo Chimienti

L'art contemporain, la résidence d'artistes et la création in situ dans les locaux inimitables de l'abbaye sont les grands sillons que la directrice générale de Neimënster, Ainhoa Achutegui, a décidé de creuser avec insistance depuis son arrivée, fin 2013, à la tête de l'institution. Trois voies dans lesquelles s'inscrit pleinement l'exposition «Response» de Franck Miltgen.

«C'est la première fois qu'une exposition, qu'un artiste, occupe tous les espaces de l'abbaye : intérieurs, cloître, agora et parvis», note une Ainhoa Achutegui visiblement enthousiaste. Une occupation de la rivière jouxtant l'abbaye était également prévue au départ, mais l'artiste a dû y renoncer pour des raisons pratiques. «Avec l'hiver et les crues de l'Alzette, ce n'était pas faisable», reprend la directrice. Franck Miltgen a fait contre mauvaise fortune bon cœur et a donc profité, non des crues, mais du moins de l'hiver pour poser son exposition non seulement dans l'espace, mais également dans la saison.

Si le spectateur est libre de «prendre» l'exposition par le bout qu'il veut, l'artiste l'invite néanmoins à suivre un parcours idéal. Et c'est au cloître que ça commence, avec *Expansion I - XII*, une série de douze tableaux de grande taille, réalisés dans des tôles d'aluminium planes, qui lui donnent un effet miroir, avec des espèces de rabats de formes et de tailles différentes, et peints avec une palette réduite de couleurs : jaune et rose fluo ou encore vert turquoise. Les couleurs se reflètent, se répondent, parfois même se mélangent et ce que voit le spectateur, varie au fur et à mesure de sa déambulation.

## Des visiteurs nécessairement actifs

La suite se trouve à l'Agora. Là, une seule œuvre occupe tout l'espace sous la verrière; elle s'intitule *Rip*, et occupe 240 m<sup>2</sup>. L'installation est faite des bâches de 10 m de long pour 4 de haut que l'artiste a froissé, peintes à l'aérosol, puis défroissées. Une œuvre sur laquelle joue le vent qui s'engouffre dans cet espace semi-fermé, une œuvre surtout avec la-

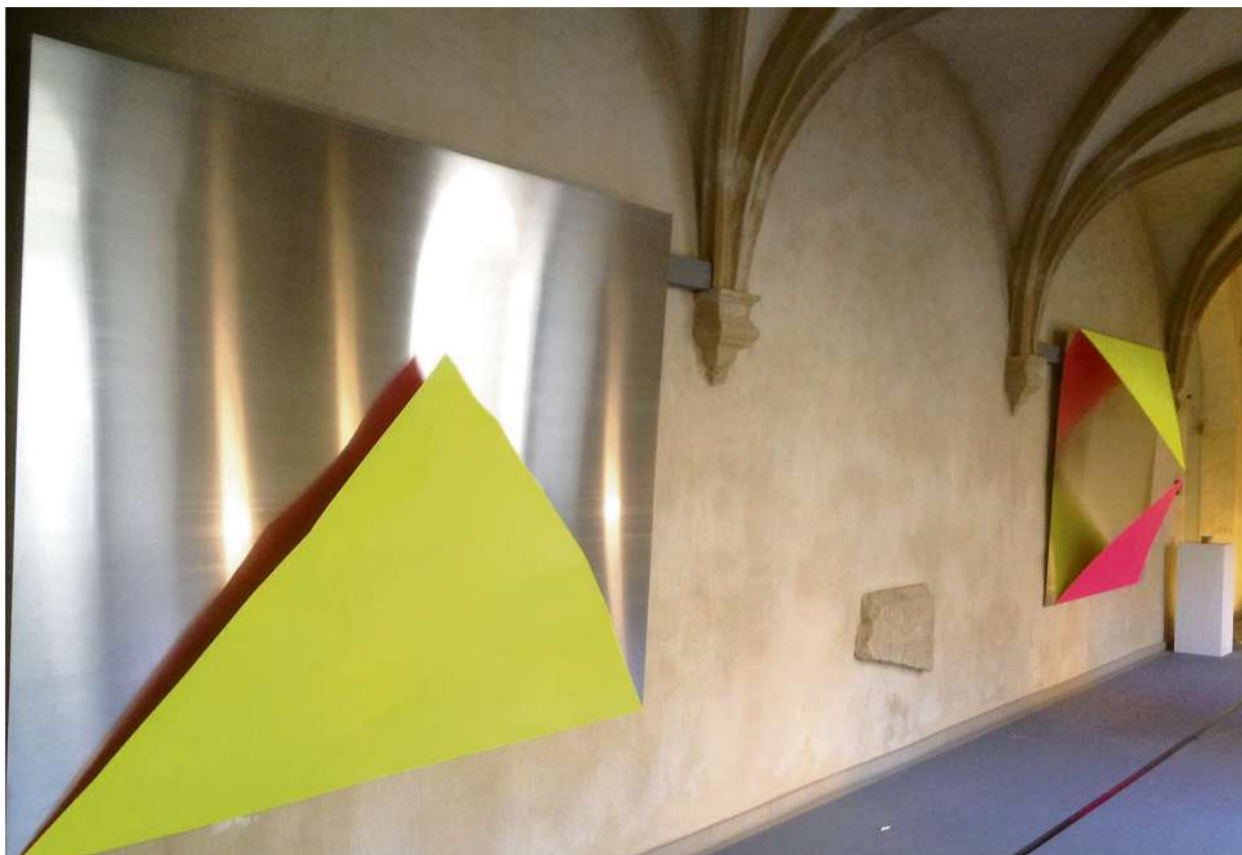
quelle le public peut interagir, dans laquelle il peut entrer, se déplacer, et dans laquelle il peut ainsi découvrir des compositions qui, par la taille et le travail, rappellent ici un décor montagnard, là une aurore boréale.

Troisième étape de cette «Response», le parvis de l'abbaye, où Franck Miltgen a installé une structure gonflable de plus de 14 m de diamètre et de 2 m de haut. De par sa forme circulaire, elle casse la structure rectangulaire du lieu ainsi que des bâtiments et de la falaise qui l'entourent; de par ses couleurs éclatantes elle rompt avec l'aspect monochrome plutôt marron/beige de l'ensemble. Elle permet surtout au visiteur de plonger dans l'art, dans la couleur, de lui monter dessus et ainsi changer de perspective, de point de vue. Quand les beaux jours seront de retour, elle offrira également aux visiteurs un magnifique endroit où s'allonger pour admirer la falaise ou profiter du soleil. Sans oublier le contrepoint qu'elle offre au passant –touriste ou non– découvrant le Grund depuis le Bock ou les Casemates.

Place ensuite aux trois salles voûtées du CCRN. Des grands espaces, on entre ici dans des salles basses, voire «opprimantes» selon l'artiste. Du gigantisme, on passe à 26 petits formats. De l'explosion de couleurs, on revient ici à des monochromes tridimensionnels aux couleurs mates, etc. Vingt-six papiers colorés aux formes variées qui rencontrent un fond plat, argenté, aux motifs géométriques noirs. L'Art avec un grand «A» interroge ainsi les arts appliqués, décoratifs, au «a» minuscule réducteur. Le circuit se termine ensuite autour de l'escalier baroque de l'abbaye, là, l'artiste propose une sorte de bonus aux visiteurs avec une trentaine de travaux préparatoires de la série *Expansions*. Un «making of» de l'exposition qui rappelle non seulement le long processus créatif, mais également qu'il existe toujours d'autres possibilités d'œuvres sur le même principe.

Bref, avec cette «Response» Franck Miltgen «répond», tient tête à l'abbaye du Grund, à ce qu'elle est, à ce qu'elle représente. Il invite surtout le visiteur à une expérience dans laquelle il devra nécessairement se rendre actif. Non seulement car il devra suivre un parcours, passer d'une pièce à une autre, passer d'espaces intérieurs à extérieurs et vice versa, mais également parce que la perception de chaque œuvre change à tout moment, selon le point de vue, le positionnement, la lumière naturelle.

Vernissage demain à 18 h 30.  
Jusqu'au 10 avril.  
[www.neimenster.lu](http://www.neimenster.lu)



La série *Expansions* occupe le cloître de l'abbaye de Neumünster.

## QUATRE QUESTIONS À FRANCK MILTGEN

### «Je voulais une certaine résistance»

#### Comment est née l'idée de l'exposition «Response»?

Franck Miltgen : Quand on travaille en tant qu'artiste, il y a toujours différentes phases. Il y a un peu moins de trois ans, j'avais besoin d'un nouvel *input*, un nouvel apport. Je sentais qu'une nouvelle exposition dans une sorte de *white-cube*, c'est-à-dire une salle d'exposition blanche et vide, ça n'allait plus m'apporter ce que je cherchais. Je voulais une certaine résistance et justement Neimënster est un lieu très intéressant pour ça. Un lieu chargé historiquement, chargé architecturalement et chargé politiquement. C'est un espace tout sauf neutre, et ça m'intéressait donc d'y organiser une exposition où mon travail pourrait... pas répondre, mais réagir à ces lieux, un peu dans l'idée du *call and response* qui existe dans le milieu musical.

#### Des lieux chargés il y en a d'autres, pourquoi Neimënster?

Mon travail est très axé sur des questions de délimitation, de liens, de frontières, de séparation, de communication, etc. Des choses contradictoires. Et pour moi, l'abbaye de Neumünster regroupe beaucoup de ces idées. C'était une abbaye, une prison, maintenant un centre culturel, qui plus est «de rencontre», c'est-à-dire un lieu avec une vraie volonté d'ouverture qui suit un lieu fermé comme une prison, je trouve ça très intéressant. Et puis c'est un lieu fascinant et compliqué pour exposer, avec des contraintes énormes, avec cette falaise du Bock qui domine tout l'espace, cette façade du bâtiment Robert-Bruch qui lui fait face et qui est, elle aussi, imposante, etc. Des choses qui m'ont forcé à trouver des solutions pour, un, ne pas subir le lieu, deux, travailler avec.

#### C'était important de créer in situ, ou du moins expressément pour ce lieu?

Oui, bien sûr. D'ailleurs pendant des années, je n'ai travaillé qu'in situ, puis je me suis concentré sur un travail d'atelier et pour ce projet-ci, j'ai mélangé les deux en fait. Les œuvres présentées dans les salles voûtées, par exemple, ont été préparées en atelier, mais elles sont accrochées sur un fond qui a été peint sur place. Et les deux fonctionnent ensemble. D'autres choses ont été peintes en atelier, mais assemblées sur place, ne serait-ce qu'à cause de la taille des tableaux. Mais tout ce projet est vraiment une sorte de résidence. Pendant près de deux mois, j'ai vraiment travaillé ici, à très grande échelle, et je me suis inspiré des lieux. Travailler in situ permet de changer d'échelle, du microscopique au monumental, de mieux planifier l'ensemble et puis de mieux et instantanément réagir aux imprévus, aux contraintes du lieu.

#### Avec ces imprévus et ces contraintes, finalement, satisfait du résultat ou avez-vous quelques regrets?

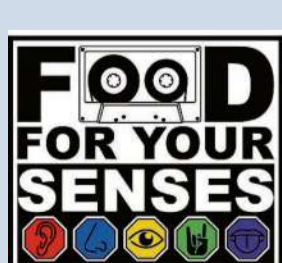
Non, aucun regret. L'exposition a beaucoup changé depuis l'idée de départ, à cause des contraintes techniques, mais aussi du temps qui est passé. J'ai beaucoup évolué en tant qu'artiste depuis la première fois, il y a près de trois ans, que j'ai proposé ce projet à l'ancien directeur, Claude Frisoni. La proposition a donc changé également. Mais je suis extrêmement satisfait de la tournure des choses et du résultat. D'autant qu'il y eu plusieurs prises de risque dans cette exposition, avec ces bâches imprimées, froissées, peintes à l'aérosol et défroissées. C'est quelque chose qui ne vous donne aucun droit à l'erreur, il n'y a pas de deuxième chance, pas de possibilité de faire des corrections. Si on se rate, tout finit à la poubelle. Mais tout s'est bien passé et la prise de risque a payé. Surtout dans l'Agora.

P. C.

## Le Food for Your Senses 2016 n'aura pas lieu

**MUSIQUE** Comme l'an dernier, le festival en plein air Food for Your Senses n'aura pas lieu en 2016. C'est ce qu'ont annoncé les responsables, hier après-midi. En 2015, cette triste nouvelle était tombée au mois d'avril. Cette année, c'est donc dès janvier que le couperet tombe. Plus grave encore, alors que l'an dernier les mélomanes avaient eu droit, sinon à un véritable grand festival en plein air, comme par le passé, au moins à une manifestation de remplacement sur trois jours, fin juillet, aux Rotondes, intitulée Capital Sounds, cette année rien ne viendra combler l'absence du FFYS.

Alors que l'édition 2014 sur le site provisoire de Bissen avait été une réussite, avec quelque 4 000 visiteurs quotidiens, les organisateurs s'étaient vus forcés de se mettre à la recherche d'un nouvel emplacement. Désormais, ces mêmes responsables «se voient dans l'obligation de prolonger la suspension de leur activité en raison de l'absence de site», regrettent-ils dans leur communiqué. Après l'annonce de l'annulation l'an dernier, pourtant, le ministère de la Culture et de nombreux politiciens avaient apporté leur soutien aux responsables, plusieurs communes avaient même fait part de leur intérêt pour accueillir le festival sur leur territoire, mais la structure organisationnelle de Food For Your Senses, qui repose sur des bénévoles, «s'est heurtée à ses propres limites» au moment de mener à bien cette mission.



Alors définitivement mort et enterré le FFYS? Pas pour ses responsables. «Tous les membres de l'ASBL sont d'accord sur le fait que le festival doit perdurer, et se sont, dès le début de cette année, remis au travail pour permettre à une édition 2017 de voir le jour.» Il ne reste plus qu'à trouver un «site d'une taille de huit à dix hectares, avec accès aux réseaux routiers, à l'eau, et à l'électricité». L'appel est, à nouveau, lancé!  
<http://ffys.eu/>

## Coup de gueule anti-réseaux sociaux de Werner Herzog, à Sundance

**CINÉMA** Le réalisateur allemand Werner Herzog a fustigé «la stupidité» des réseaux sociaux en présentant son nouveau documentaire sur internet au festival de Sundance. «Qu'est-ce qui vous impressionne dans 100 000 tweets, 100 000 fois des stupidités en 140 caractères?», a lancé le légendaire metteur en scène aux journalistes qui l'interrogeaient sur l'importance de Twitter et des réseaux sociaux dans la société contemporaine. «Je n'ai jamais vu un seul tweet que je trouve intéressant», ajoute l'auteur de *Fitzcaraldo*, *Aguirre, La Colère de Dieu* ou *Nosferatu* et de nombreux documentaires. Il espère que *Lo and Behold: Reveries of the Connected World*, un essai en dix parties sur la naissance d'internet et ses répercussions, va amener le public à examiner son addiction à la Toile, et à faire attention à «ce qui se passe».

«L'internet c'est quelque chose que les écrivains de science-fiction n'avaient pas vu venir», a-t-il remarqué. «Les voitures qui volent et la colonisation de l'espace oui, mais personne n'avait l'internet sur son radar», argumente-t-il. Werner Herzog a expliqué qu'il avait développé une aversion aux réseaux sociaux et à d'autres formes de nouvelles technologies et qu'à un moment donné, il n'a pas allumé son téléphone pendant une année entière. Celui qui dit chérir sa vie privée et fuir les premières de films ou autres événements surmédiatisés affirme : «Mon réseau social, c'est ma table de cuisine. Ma femme et moi cuisinons et nous avons maximum quatre invités, parce qu'on ne tient pas à plus de six.»

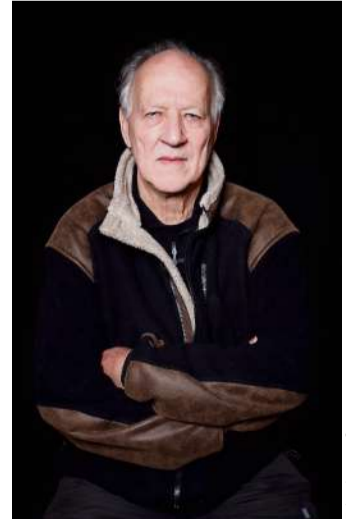


Photo : afp